

Études littéraires africaines

PARAVY (Florence), dir., *Williams Sassine n'est pas n'importe qui*. Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux, coll. Littératures des Afriques, n°4, 2018, 205 p. – ISBN 979-1-03000-265-2



Anthony Mangeon

Numéro 50, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1076070ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1076070ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mangeon, A. (2020). Compte rendu de [PARAVY (Florence), dir., *Williams Sassine n'est pas n'importe qui*. Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux, coll. Littératures des Afriques, n°4, 2018, 205 p. – ISBN 979-1-03000-265-2]. *Études littéraires africaines*, (50), 273–275. <https://doi.org/10.7202/1076070ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

qui ne sont pas inédits, à commencer par la nouvelle « Rhadidja », qui donne son titre au recueil, publiée par l'écrivain en revue en 1939 et devenue un chapitre du roman *Les Lépreuses*. « Amour d'Alger » reprend un entretien publié dans la presse algéroise en 1934 ; « Sidi Bou Saïd », qui date de 1928, a paru dans un magazine parisien en 1935 ; et « Tlemcen la nuit », ici publié d'après le manuscrit, a paru de son côté dans un périodique en 1938. Dans un autre ensemble, on trouve des textes inédits, le premier étant constitué par une sélection d'extraits de la correspondance avec Étienne Burnet (elle fait l'objet d'une présentation un peu plus longue que les autres chapitres). Plus loin, on peut lire d'autres extraits d'échanges épistolaires, cette fois entre l'écrivain et son correspondant Claude-Étienne Robert, un autre de ses informateurs-guides au Maghreb. « Homo liber 1925 » est un texte autobiographique, ici édité en reproduisant les repentirs du tapuscrit ; si ces lignes éclairent l'état d'esprit de l'auteur dans ces années-là et suggèrent le type de liberté et de satisfaction narcissique qu'il cherche au Maghreb, elles ne nous le rendent pas forcément très sympathique ; elles peuvent aussi contribuer à relativiser davantage l'anticolonialisme – concept en définitive assez incertain – prêté à *La Rose de sable*. « En Algérie (septembre 1930 – décembre 1931) » est une brève narration autobiographique inachevée. Plus loin, « Le cimetière de Tlemcen » semble un passage supprimé du roman *Coups de soleil* (1976). « [Pour une étreinte avec F.] » a le même statut, puisqu'il s'agit probablement du « brouillon d'un chapitre non conservé » de *La Rose de sable*.

Tout amateur d'histoire de la littérature française du xx^e siècle sera certainement intéressé par ce petit volume, s'il arrive à se le procurer (le site des éditions El Kalima est en panne aujourd'hui), *a fortiori* les spécialistes de Montherlant. Les autres lecteurs ne seront sans doute pas bien armés pour apprécier l'intérêt de ces textes qui cependant concernent tous également les ambiguïtés d'un certain regard métropolitain (plutôt que « colonial », en ce cas) en quête de « liberté » aux colonies.

Pierre HALEN

PARAVY (Florence), dir., *Williams Sassine n'est pas n'importe qui*. Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux, coll. Littératures des Afriques, n° 4, 2018, 205 p. – ISBN 979-1-03000-265-2.

Issu d'un colloque organisé à l'Université Paris-Nanterre en mai 2014 sous la houlette de Florence Paravy, cet ouvrage collectif participe du salutaire regain d'attention dont bénéficie aujourd'hui l'écrivain guinéen Williams Sassine (1944-1997). Après l'essai pionnier de Jacques Chevrier paru en 1995 (*Williams Sassine, écrivain de la marginalité*), puis les quelques études circonscrites aux romans et publiées par Pius Ngandu Nkashama (2006), Philip Atcha (2011) et Marie-Françoise Chitour (2016), ce volume constitue, avec la biographie de l'auteur signée en 2016 par

Élisabeth Degon, la première étude de l'œuvre intégrale. Ses contributeurs ne se contentent pas, en effet, de revisiter les principaux récits (*Saint Monsieur Baly*, 1973 ; *Wirriyamou*, 1976 ; *Le Jeune Homme de sable*, 1979 ; *Le Zéhéros n'est pas n'importe qui*, 1985 ; *Mémoire d'une peau*, 1998) : leur intérêt se porte également sur les pièces de théâtre (*L'Afrique en morceaux*, *Légende d'une vérité*, *Les indépendan-tristes*) ainsi que sur leurs diverses mises en scène, sans oublier ni les adaptations théâtrales des romans ni les « chroniques assassines » publiées par l'auteur dans *Le Lynx*, un journal satirique de Conakry, dans les années 1990, et tout récemment mises en ligne grâce au dévouement de sa biographe (<http://eman-archives.org/francophone/collections/show/252>).

L'apport de l'ouvrage est donc triple : sur le plan poétique ou littéraire, il nous fait redécouvrir les grandes thématiques, les principales figures et les choix d'écriture privilégiés par celui qui se disait volontiers « écrivain », mais qui sublimait son désenchantement sur un ton tout aussi mordant envers les puissants qu'il était empli d'empathie pour les plus démunis. Sur le plan historique, le volume situe l'œuvre dans son contexte de production, depuis les décennies d'exil de l'auteur en France puis dans divers pays africains, jusqu'à son retour fécond, suivi de sa mort prématurée en Guinée ; sur le plan sociologique, enfin, il situe également Sassine dans un « système littéraire francophone » (Pierre Halen, cité p. 10) où sa double position d'« exilé » et d'« indigné » le rapprochait assurément d'auteurs africains de sa génération comme Tierno Monénembo (qui témoigne ici de leurs liens amicaux) ou Sony Labou Tansi (avec qui Sassine lui-même affirmait ses profondes affinités, p. 143), jusqu'à assumer une posture de « Diogène africain » admirablement mise en relief par Nicolas Martin-Granel dans sa contribution.

Quatre parties structurent ce bel ensemble. Dans la première, « Espaces et parcours romanesques », on reconnaît l'empreinte de la maîtresse d'œuvre, Fl. Paravy, à cette attention prioritaire qui est accordée aux topographies et aux trajectoires, mais aussi aux incorporations des poids de l'histoire chez les personnages. Bernard Mouralis explore ainsi les représentations du corps et Stefania Cubbedu celles de la ville, tandis qu'Abdoulaye Imorou étudie l'inscription de la fonction auctoriale et Sonia Lemoigne-Euzenot la construction de voix narratives « indignes de confiance » (p. 53) dans des récits fondamentalement marqués par l'absurde. La seconde partie réunit trois études centrées sur le théâtre de Williams Sassine, longtemps ignoré par la critique mais replacé ici au sein de la production africaine francophone (« Koffi Kwahulé, Kossi Efoui, José Pliya, Elie Liazéré », p. 3 ; puis « Souleymane Koly » et « Bernard Zadi Zaourou », p. 81), afin de mieux apprécier sa dramaturgie originale du « déplacement » critique (Dominique Traoré, p. 77-88) ainsi que sa forte dimension politique (Pénélope Dechaufour, p. 89-100). La troisième partie esquisse alors un nouveau parcours, « de la foi au cynisme », qui nous mène de la réécriture ironique des « vies de saint » dans *Saint Monsieur*

Baly (Anicette Quenum, p. 103-114) à celles des « philosophes aux pieds nus » comme le chien royal Diogène, du *Jeune homme de sable* à *Mémoire d'une peau* en passant par *Le Zéhéros n'est pas n'importe qui* (Nicolas Martin-Granel, p. 143-157). Entre les deux, le regretté Alimou Camara, dédicataire de l'ouvrage, aura défriché l'importance des religions traditionnelles africaines dans l'imaginaire panafricain, quoique laïc, de l'auteur, tandis que Ramon Fonkoué aura repris la figure du (zé)héros sassilien, que ce soit dans les romans ou les pièces théâtrales, à travers le prisme camusien de l'absurde et celui du mythe de Sisyphe. La quatrième partie, « Regards », est alors le lieu des témoignages d'écrivains (Alioum Fantouré, Tierno Monémbo), de metteurs en scène (Charles-Henri Peler) et d'acteurs africains (Ibrahima Ba, Eriq Ebouaney) concernant l'œuvre de l'auteur, sa réception et sa transmission – auquel s'adjoint le précieux retour d'Élisabeth Degon sur son parcours de lectrice et de biographe de Williams Sassine.

Sans viser à l'exhaustivité – l'œuvre compte de toute évidence aujourd'hui encore de nombreux inédits, conservés dans une « malle non inventoriée » restée dans « la maison familiale à Conakry » (p. 162) –, la bibliographie finale, établie par Fl. Paravy à partir notamment de la base de données LITAF, dûment mentionnée dès la première page de l'introduction, constitue en elle-même une ressource précieuse et un modèle de rigueur et de précision éditoriale, comme la lecture du volume dans son ensemble, net de toute coquille. On regrettera seulement la mise en page fantasque des presses universitaires de Bordeaux, qui ont systématiquement intercalé des doubles pages blanches entre chaque article et chaque partie, au point de décaler la pagination d'ensemble dans la table des matières, heureusement corrigée par une feuille volante d'*erratum* : Williams Sassine n'est pas n'importe qui, et ce volume si scrupuleusement relu et savamment orchestré méritait de ce point de vue certainement mieux.

Anthony MANGEON

RUTAYISIRE (Marie-Ange), *Pourquoi ai-je encore peur des chiens ?* Avec la collaboration de Marc Lemaire. S.I. : L'auteur ; [Saint-Omer] : L'Indépendant du Pas-de-Calais, 2018, 229 p., ill. photos couleur – EAN 9791069925762. (On peut se procurer l'ouvrage auprès de M. Marc Lemaire – marc.lemaire48@gmail.com)

Cet ouvrage est sans doute passé inaperçu de beaucoup d'observateurs : résultat d'un projet éditorial modeste, il semble surtout avoir été une entreprise solidaire locale, et s'est diffusé de la main à la main. On y trouve le récit de vie d'une rescapée de l'entreprise génocidaire de 1994, élaboré et publié avec l'aide de l'entourage, et notamment celle du journal *L'Indépendant du Pas-de-Calais*. C'est aussi un livre très personnel, on pourrait